



Johann Christoph Friedrich Paull

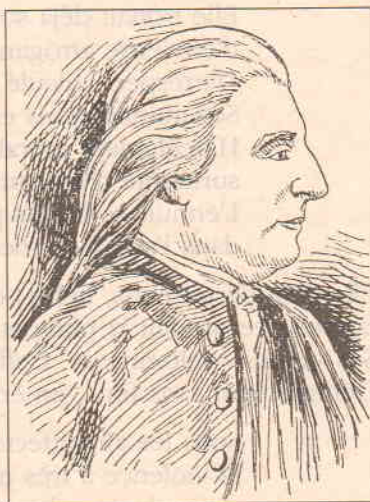
La signature du traité de Paris, le 10 février 1763, met fin à la guerre de Sept Ans et permet à l'Angleterre de prendre possession de la Nouvelle-France et de presque toutes les colonies françaises et espagnoles en Amérique du Nord. Malgré tout, ce pacte ne peut garantir l'établissement d'une paix absolue sur ce vaste territoire. Dès le printemps suivant, le chef amérindien Pontiac entraîne des tribus de l'Ohio dans une révolte contre les Anglais. Celles-ci organisent des embuscades et s'emparent de plusieurs forts, dont celui de Michillimakinac. Incapable d'obtenir le soutien des colons canadiens-français établis dans la région des Grands Lacs, Pontiac met bientôt fin à son insurrection et se soumet aux autorités anglaises.

Après quelques années de calme relatif, l'Angleterre éprouve des difficultés à contenir le mécontentement de ses colonies du sud assujetties à des impôts excessifs et à une dépendance commerciale qu'elles jugent inacceptables. Ces colonies ne tardent guère à se rebeller contre la mère patrie et entraînent l'Amérique dans un conflit qui durera de 1775 à 1783. Ce sera la Guerre de l'Indépendance américaine dont l'issue donnera naissance à l'un des plus puissants pays du monde : les États-Unis.

En avril 1775, quelque 16 000 miliciens américains assiègent Boston et les Virginiens répudient leur gouverneur anglais. Le mois suivant, des militaires commandés par Ethan Allen s'emparent du fort Ticonderoga (Carillon) sur le lac Champlain. La route du Richelieu est ainsi ouverte. En novembre, Montgomery, à la tête de quelques centaines d'hommes, atteint Montréal qui se rend sans coup férir. En même temps, Arnold et son armée arrivent, par le difficile chemin de la vallée de la Kennebec et de la Chaudière, aux portes de

Québec, où Montgomery et ses soldats vont bientôt les rejoindre.

Le 31 décembre, l'assaut est donné contre la ville défendue par le gouverneur Carleton et sa garnison. Ceux-ci résistent. Les Américains ont cru que les Canadiens, vaincus quelque vingt ans plus tôt par les Anglais, seraient sympathiques à leur cause, mais ils se trompaient. Par l'Acte de Québec



James Cuthbert (1721-1798) fut seigneur de Berthier de 1765 jusqu'à sa mort. Christoph Paull fut son censitaire. Source : BRH, vol. 7, 1901.

proclamé à Londres en 1774, les Canadiens avaient obtenu l'assurance du pays vainqueur qu'ils pourraient exercer librement leur religion et qu'ils continueraient d'être régis selon les lois civiles françaises. Montgomery sera tué dès le début de l'engagement. Malgré cela, les envahisseurs passeront l'hiver sous les murs de Québec et sur les hauteurs de Lévis. Au printemps de 1776, l'arrivée d'une flotte anglaise commandée par Carleton mettra les Américains en déroute et les forcera à rentrer chez eux.

Arrivée des Allemands

L'Angleterre, dont les forces armées ont déjà été fort décimées par la guerre de Sept Ans, décide

alors d'embaucher des mercenaires allemands, pour prêter main-forte à ses propres soldats. Une première division commandée par le major général Friedrich Adolphus von Riedesel quitte le Brunswick le 22 février 1776, gagne le port de Stade, près de l'estuaire de l'Elbe, où s'embarquent pour le Canada 2 282 hommes et 77 épouses. Une autre division de plus de 2000 hommes les y suivront quelques semaines plus tard. La première flotte de 36 vaisseaux mouillera au port de Québec le 1er juin. Ses occupants ne tarderont pas à se joindre aux troupes anglaises déjà en sol d'Amérique. Le 30 juin, sur une liste de troupiers malades faisant partie du régiment de Riedesel est inscrit le nom d'un soldat appelé Paul, dont le capitaine est Julius Ludwig August Pollnitz. Une liste manuscrite des soldats de Pollnitz déposée aux Archives publiques du Canada alors que ceux-ci se trouvent cantonnés à Sorel révèle qu'il s'agit de Christoph Paull, originaire d'Alrode, en Allemagne. Il est dit âgé de 45 ans, mesure 5 pieds 5 pouces et demi et compte 18 années de service militaire. Alrode peut être une altération du toponyme Weilrod, petite ville sise non loin de Weimar. Dans son livre intitulé « The Settlement of Former German Auxiliary Troops in Canada After the American Revolution », Virginia de Marce affirme pour sa part qu'au moment du licenciement des troupes brunswickoises en 1783, Christoph Paull déclare être originaire de Weimar, petite ville mondialement connue pour avoir abrité des sommités du monde littéraire et musical, tels les dramaturges Johann Wolfgang von Goethe et Friedrich von Schiller, de même que le compositeur Jean-Sébastien Bach, tous trois contemporains de Christoph Paull.

Combats et cantonnements

Trois jours après son arrivée à Québec en juin 1776, Carleton



Une belle famille de Trois-Rivières-Ouest. Ci-devant : Cécile, violoniste; Marie-Thérèse Lanneville-Paul, soprano et Renée, violoncelliste. À l'arrière, Maurice Paul, le chef de famille et son fils Pierre, Ollat de la Vierge Marie, à Rome, organiste et chef de Chœur.

ordonne à Riedesel de se rendre à Sorel pour prendre charge d'une armée composée d'Allemands, d'Écossais, de Canadiens et d'Amérindiens. Le 14 juin, une partie des hommes du commandant en second John Burgoyne et de Riedesel reçoivent l'ordre d'aller déloger les Américains de la ville de Montréal. Ce qu'ils font. Après la destruction de la flotte d'Arnold au lac Champlain, les soldats doivent se cantonner pour l'hiver. Les mercenaires allemands trouvent alors gîte à Repentigny, L'Assomption, Saint-Sulpice, Saint-François, Yamaska, La Baie, Saint-Antoine, Nicolet, Bécancour, Lachine et Trois-Rivières.

En août 1777, Burgoyne et Riedesel mènent leur armée du côté américain, à Bemis Heights, où ils sonnent la charge. L'engagement est terrible, mais les envahisseurs doivent retraiter sur Saratoga, s'avouer vaincus et se résigner à vivre dans une quasi-captivité chez leurs ennemis. Riedesel, accompagné de sa femme et de ses enfants,

ne sera de retour au Bas-Canada qu'en juillet 1781. L'hiver suivant, les mercenaires allemands seront cantonnés depuis La Prairie jusqu'à Sorel et de Bécancour à la Pointe-au-Fer. À la fin des hostilités, en 1783, de 1300 à 1400 mercenaires décident de rester au Canada. Parmi eux, le soldat Johann Christoph Friedrich Paull. Pour leur part, Riedesel et sa famille, de même que le capitaine Pollnitz décident de rentrer en Allemagne. Ce dernier y sera promu au grade de major général et commandant à Wolfenbüttel. Il mourra le 29 mars 1805.

Le seigneur James Cuthbert

Après la prise de Louisbourg et la bataille des Plaines d'Abraham, le lieutenant de marine écossais James Cuthbert est choisi par le général Murray pour aller informer l'Angleterre de la prise de Québec. À son retour, Dorchester le nomme membre du premier conseil législatif du Bas-Canada. Le 7 mars 1765, Cuthbert acquiert la seigneurie de Berthier et vient s'y fixer presque

aussitôt. Vingt ans plus tard, après avoir perdu sa deuxième femme, il fait construire près de son manoir une chapelle sous le vocable de St. Andrew, la première d'allégeance presbytérienne dans le Bas-Canada. James Cuthbert, fils, qui héritera de la seigneurie de Berthier, y recrutera un corps de volontaires, les équippa à ses frais et leur fera prêter serment de servir dans les forces armées de Sa Majesté dans toutes les parties de la province où leurs services seraient requis. Johann Christoph Friedrich Paull fit-il partie de ce corps de volontaires? Il semble que oui. Lorsqu'il trépassa en 1835, son acte de décès le qualifie de « cidevant sergent au service de Sa Majesté britannique ».

Les Dauphin à Berthier et Saint-Cuthbert

Au cours de la seconde moitié du 18^e siècle, quelques Dauphin de Beauport migrent dans la seigneurie de Berthier. Jean-Baptiste, né à Beauport en 1724, du mariage de René et d'Angélique Tessier, est le premier à prendre femme à Berthier. Le 10 janvier 1763, il épouse Marie-Geneviève Savignac, fille de Jean et de Marie-Anne Hénault. Son frère René-Mathieu, veuf de Thérèse Bouin-Dufresne, a emmené sa famille dans la même seigneurie. Il s'y mariera le 17 novembre 1765 avec Marie-Madeleine Boulet, veuve de Mathurin Grignon.

Quelque vingt ans plus tard, le destin conduit Christoph Paull vers cette famille. Il y fait la connaissance de Marie-Thérèse, maintenant âgée de 35 ans, fille cadette de René-Mathieu et de défunte Thérèse Bouin-Dufresne. Marie-Thérèse a vu le jour à Beauport le 18 mai 1751 et y a été baptisée le lendemain. Le mariage a probablement eu lieu à la fin de 1785 ou au début de 1786. On n'en connaît ni le lieu ni la date. Il en est ainsi pour de trop nombreux mercenaires allemands qui ont pris épouse à cette époque dans le Bas-Canada.

Les enfants

Le mariage tardif de Marie-Thérèse et de Christoph explique le

petit nombre d'enfants issus de leur couple. Il en viendra seulement quatre — tous des garçons — dont seulement deux atteindront l'âge adulte et se marieront. Les deux premiers seront baptisés à Saint-Cuthbert, les deux autres à l'église Sainte-Geneviève de Berthier.

1. Un fils anonyme ondoyé à sa naissance, puis inhumé le 22 novembre 1786. Acte signé Lorimier, prêtre.

2. François, né et baptisé le 12 février 1789. Acte signé Lorimier, prêtre.

3. Raimond, né et baptisé le 11 avril 1791. Acte signé Poujet, prêtre, Paull et la marraine Charlotte Joinville. Raimond décède le 12 et est inhumé le 14 août 1792, à l'âge d'un an et quatre mois.

4. Édouard, né le 25 et baptisé le 26 août 1792. Parrain et marraine : Jean-Baptiste Dauphin et Julie Olivier. Acte signé Poujet, Julie Olivier, Frederick Paul et Jean-Baptiste Crebassa.

Leurs mariages

Le 25 novembre 1811, François épouse Geneviève Giroux, fille de Joseph et de Marie-Anne Dubord. Dans son acte de mariage signé Poujet, prêtre, il est dit « ouvrier en

peinture et chaux ». Enfants, au moins deux filles : Catherine (1819-1821) et Geneviève. Au mariage de cette dernière, en 1841, la famille demeure à Châteauguay et Geneviève Giroux est veuve.

Le 15 août 1814, Édouard épouse, en premières noces, Geneviève dite McKaye, « fille mineure native des pays d'en haut ». Celle-ci meurt le 3 mai 1817 et est inhumée à Berthier deux jours plus tard, à l'âge de 21 ans. Le 15 octobre 1821, dans la même paroisse, Édouard se remarie avec Angélique Pagé, veuve d'Alexis Amiot. Enfants : Louis-Édouard (1826), Marie-Caroline (1829), Augustin (1833), Hercule (1834), Julie-Philomène (1836-1839) et Henri (1841). Lors des recensements de 1851 et 1861, Édouard possède une maison de pièces sur pièces avec petite étendue de terre dans le village de Berthier. En 1881, il n'était plus. Angélique demeure avec son fils Hercule marié à Marie-Anne Paquet et leurs enfants, Angélique Pagé, veuve d'Édouard Paul, meurt le 6 août 1883, à l'âge d'à peu près 93 ans et est inhumé à Berthier le surlendemain.

Mort du vieux mercenaire

Quelque 50 ans plus tôt c'est

aussi à Berthier que se termine la vie du vieux mercenaire allemand, chef de cette famille. Son acte de sépulture se lit comme suit :

« Le vingt et un mai mil huit cent trente cinq, je prêtre soussigné ai inhumé dans le cimetière le corps de Jean Frédérick Paul, décédé avant hier, âgé d'environ quatre vingt dix ans, cidevant sergent au service de sa Majesté britannique, veuf de Thérèse Dauphin et domicilié en ce village. Présents Guillaume Rouleau, Athanase Rouais et Édouard Paul qui n'ont signé. »

Signé : C. La Rocque, Ptre

Quand Marie-Thérèse est-elle décédée? Toutes mes recherches pour le découvrir ont été vaines. A-t-elle été emportée par l'épidémie de choléra qui a décimé la population du Bas-Canada trois ans plus tôt? Le 7 juin 1832, le vaisseau Le Voyageur quittait la Grosse Isle pour atteindre Montréal puis rebrousser chemin jusqu'à Québec où il déversa ses passagers contaminés. Le mal était fait. Du 10 juin au 1er septembre, le choléra fit des milliers de victimes, dont 1843 à Montréal seulement, soit le septième de la population de cette ville. Les habitants de Berthier ne furent pas épargnés.

Autres Paul

Selon Virginia De Marce, quelques autres mercenaires allemands du nom de Paul sont venus combattre les Américains de 1776 à 1783. Ce sont :

Jacob Poll, tavernier, aussi du régiment de Riedesel ;

Johann Georg Paull, âgé de 31 ans, né à Reval, licencié au Canada en 1783 ;

Jacob Paul, né à Bahrdorf, âgé de 32 ans, licencié au Canada en 1783 ;

Joseph Paull/Poll/Paul, marié le 4 avril 1785 à Marguerite Rousseau dite Saint-Jean, en l'église Notre-Dame de Montréal. Originaire du diocèse de Fulda, en Allemagne.

Notons aussi François Paul, originaire de Bordeaux, marié à Livère Valin, à Saint-Hyacinthe, le 13 jan-



Le 31 mai 1984, le Père Pierre Paul o.s.m. recevait l'onction sacerdotale à Rome, des mains de S.S. le pape Jean-Paul II, en même temps que deux autres jeunes Montréalais de la même communauté.

vier 1823.

Enfin, de nombreuses familles Paul du Québec et d'ailleurs descendent de l'ancêtre Paul Hus, originaire de Montigny, en Normandie.

Sources

Jean-Pierre Wilbelmy : « Les Mercenaires allemands du XVIIIe siècle et leur apport à la population », Maison des Mots, 1984.

« Les mercenaires allemands au Québec 1776-1783 », Septentrion, 1997. Aussi quelques documents épars provenant des Archives publiques du Canada.

Jacques Lacoursière : « Histoire populaire du Québec des origines à 1791 », tome 1, Septentrion, 1995.

Virginia Easley De Marce : « The Settlement of Former German Auxiliary Troops in Canada After the American Revolution », Arlington, 1984.

Cyprien Tanguay : « Dictionnaire généalogique des familles cana-

diennes », volume 3. Éditions Élysée, 1975.

Archives du Québec à Québec. Registres de Sainte-Geneviève de Berthier, Saint-Cuthbert, Beauport et Châteauguay. Recensements de Berthier 1851, 1861 et 1881.

John J. Heagerty : « Four Centuries of Medical History in Canada », volume 1, The Macmillan Company of Canada Limited, Toronto, 1928.

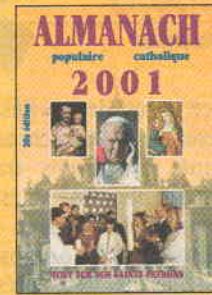
S.A. Moreau : « L'honorable James Cuthbert, père, seigneur de Berthier », BRH, volume 7, 1901.

Arthur Kittson : « Berthier hier et aujourd'hui », Berthierville, 1953.

Louise McMullen : « Friederike Charlotte Louise von Massow-Riedesel », DBC, V, p. 641-643, PUL, 1983.

Guide Michelin 1979 : « Deutschland ».

SPÉCIAL 6 \$



**ALMANACH
POPULAIRE CATHOLIQUE
2001**

Plus de 950 pages sur la religion, la vie religieuse, l'enseignement, les œuvres et associations, etc.

Une encyclopédie populaire unique.

Taxe, poste et manutention incluses (jusqu'à épuisement)

Avec un nouvel abonné 5 \$

En vente à la **Revue Sainte Anne**, C.P. 1000, Sainte-Anne-de-Beaupré, Qc, GOA 3C0

CHANDELLES DE SAINTE ANNE

(2 chandelles de 6 po. par boîte)



PR-54

La flamme, la lumière demeurent toujours des symboles que les croyants aiment utiliser. Allumer une bougie, faire brûler un cierge sont des gestes qui prolongent une prière, une demande, une présence.

Faites brûler, chez vous, le luminaire que vous aimeriez allumer en la Basilique de Sainte-Anne pour une intention particulière qui vous est chère.

Prix : 6 \$ la boîte ; 2 \$ chaque boîte supplémentaire ; prix sur quantité.

Joignez votre paiement : Chèque Mandat Visa MasterCard

SignatureDate d'exp.....

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

Nom

Adresse

.....Code PostalNo dossier :

En vente à la **Revue Sainte Anne**, C.P. 1000, Sainte-Anne-de-Beaupré, Qc, GOA 3C0